

Bachir Hadj-Ali ou la parole poétique A l'épreuve du pathétique : escales éclatées et magie du verbe

Malika HADJ-NACEUR

Université d'Alger

ملخص

بشير حاج علي، هذا الشاعر الذي عذبتة مثالية الحب الأخوي والاضطهاد الاستعماري قديمه وحديثه والذي يسعى إلى خنق الأمل، هذا الشاعر أمضى حياته كلها متفانيا في خدمة القضية الجزائرية وضد أحكام القدر بصفة عامة. يدل شعره على هذا بنبرات تثير الشجن لكنها مشبعة بالضوء وبالرمزية. والكلمات التي يخطها في أبيات ذات نغمة مميزة تنشر زمن الأمس وزمن اليوم والزمن المقبل وذلك عبر رؤية متيقظة وسخية لهذا العالم. مثل كثير من الشعراء البارزين الذين تبقى أسماؤهم مرتبطة بإيمانهم المتألق والخالد بعالم أفضل، فإن بشير حاج علي يستوحي شعره من الواقع المعيش والمأساوي ويغيره إلى ترتيلة تمجد الحب والأمل. هذه الرؤية التي تسمو على المؤثرات العاطفية وعلى الفن الشعري - "هذا المفهوم" مثلما عبر عن ذلك تريستان تزارا- هو الذي حاولنا تحليله من خلال قراءة لديوانه الشعري.

« *Le poème fait voir le monde parce qu'il est lui-même un monde qui se fait voir.* » J. Garelli.

« *En pleine angoisse, ne perds jamais l'espoir, car la moelle la plus exquise est dans l'os le plus dur.* » Hafiz

« *Sans le rêve, il n'y a pas de poésie possible, et sans poésie, il n'y a pas de vie supportable.* » Valéry-Radot

Quand la justice fléchit sous le joug de la déraison, quand l'esprit doit faire face aux peines et adversités de l'existence, quand retombe l'enthousiasme des « indépendances » et des révolutions... alors, plus que jamais, la voix du poète refusant les défigurations du présent, tentant de « gagner l'autre rive du cœur des hommes »¹, transfigurant le réel, impose le rêve et l'espoir en impératifs absolus, en mots poseurs d'énigme portant dans leur écorce sonore la quête inlassablement poursuivie d'un idéal de vie et de bonheur qui refoule l'angoisse tragique.

Lire Bachir Hadj Ali, en effet, c'est suivre les nombreuses pistes d'un imaginaire bouillonnant de colère et d'espoir qui ne parvient jamais à s'exprimer par une seule voie- celle du constat- témoignage dénonçant l'arbitraire² – mais qui trouve son sens à travers les promesses de l'œuvre s'écrivant, la mise en forme poétique et exigeante d'une vision du monde rebelle mais fraternelle qui construit et reconstruit l'espoir en unissant les temps, en projetant l'avenir dans le présent et le présent dans l'avenir, en joignant le rêve au quotidien.

Poésie - conscience qui pose la parole poétique comme une parole autre, refusant « le jeu de la communication ordinaire »³ pour imposer celui des images - mots exprimant la volonté du poète de redéfinir toutes choses.

Souvenons-nous de *Chant pour le onze décembre*, exaltant la lutte de libération, célébrant la victoire promise, victoire inscrite dans le titre même du recueil :

« *Rendez-vous avec la liberté*

Oui

Rendez-vous avec l'honneur

Oui

Rendez-vous avec le savoir

Oui même en Chine
Rendez-vous avec l'ami
Oui
Rendez-vous avec notre amour
Oui
Rendez-vous à l'ennemi
Non
 (...) »⁴.

Sous la musique mélodique des mots les plus quotidiens et les plus chargés de sens que le poète reprend avec insistance s'impose le rythme litanique d'une éloquence concise où les mots tombent comme des pierres pour dire la détermination de l'écrivain à donner crédibilité au rêve, à l'espoir.

«Aroubi», titre d'une autre poème, titre emprunté au domaine musical – et l'on sait le poète fin mélomane, introduit, avec la référence à l'image obsédante du

« Pigeon mâle
 (...)
Aux ailes bleues »

Des images qui trahissent une vision morcelée mais continue du réel donnant à lire un affrontement du monde nocturne figuré par tout un champ lexical de la mort, de la tristesse, et du monde de clarté et d'amour tranquille traduit par un champ lexical de la vie et de l'espérance :

VS

| | |
|-------------------------------|---------------------------------------|
| <i>...une dernière fois</i> | <i>ailes bleues</i> |
| <i>les lilas dépaysés</i> | <i>pauses</i> |
| <i>...le cap des vautours</i> | <i>graciles</i> |
| <i>Leila et son Medjnoun</i> | |
| <i>L'acier les lances</i> | <i>chansons frivoles</i> |
| <i>Le linceul brûle</i> | <i>apprends la vigilance</i> |
| <i>Casbah claquemurée</i> | <i>Peins tes ailes comme ta gorge</i> |
| <i>...mûriers stériles</i> | <i>En reflets d'arc-en-ciel</i> |

| | |
|---|--|
| <i>Cité des promesses oubliées</i> | ... amandiers en fleurs |
| <i>Mères au sein tari</i> | ... colporteurs de l'ironie |
| <i>...veuves dans l'ignorance</i> | jasmin frais |
| <i>Brûlés soient les vieux turbans</i> | douceur des soirs |
| <i>...vierges sans vendredi</i> | + |
| <i>Comme on dit les jours sans pain</i> | <i>emploi du futur dans les derniers vers, emploi qui à lui seul fait image.</i> |

Evocation de souvenirs dichotomiques marqués par l'ambivalence vie/mort, ouvrant un avenir réconcilié et que traduisent avec plus de force encore les images musicales et sensorielles des vers suivants :

*« Nos sanglots se muent
 En twalwil you-you-you-you-yih”
 “Nous réveillerons l'échanson
Nous chanterons les amoureux
 Nous dessinerons une chorégraphie
 Sur la touchia Ghrib
Et nous jouerons sur nos scènes
 Pourquoi pas
 Le cantique des cantiques
 Mais plus tard plus tard
 Plus tard signifie grib»⁵.*

Et si le poète puise abondamment dans la matière historique, c'est toujours :

* pour faire surgir de l'ombre, de l'oubli, les visages amis, les martyrs vrais contemporains ou non, connus et moins connus d'où la profusion des noms qui essaient sa poésie .

* pour dire à sa façon, les failles de l'histoire et montrer que le tragique continue de hanter sa conscience :

« *Le temps n'est plus
Où le café raillait le thé
Ça sent partout la naphthaline
Il y a des képis en vitrine
Souvenir des enfumeurs* » (...).

« *De la petite mosquée je peux voir
Le pavillon « Coup d'éventail »
(...)
C'est une église sans bail
Où venait prier Massu
Les dimanches sans électrodes* »
(...).

« *Je mesure l'étendue de leur bêtise
Ils ont cloué Hamidou-er-Rais
Haut sur un mur de la Pointe* »⁶.
(...)

« *C'est pourtant les mêmes visages
Un casque des bottes un fouet* »⁷.

« *J'écoute le chœur
Des condamnés à mort
Maâ toulou' al fadjr
Les sanglots des prisonnières
Aux matins de guillotine
J'écoute le chœur
Des cohortes féminines
Autour de Serkadji
Où êtes-vous heures affolées* »⁸.

...etc

Mais la succession de ces images morbides, en évoquant un tragique vécu politique obsédant, ne traduit pas pour autant une vision désespérée

car, de temps à autre, des images plus sereines viennent démasquer l'illusion d'une fatalité implacable et révèlent un anti-destin, un anti-tragique montrant alors que la révolution avec son cortège de peines et de souffrances, c'est l'anti-fatalité :

*« J'ai vu planter un décor
Vert et blanc sans étoiles argentées
J'ai vu le croissant et l'étoile centrale
Virer au rouge au feu de la forge
La nostalgie du passé
N'est pas une marche arrière »⁹.
(...)
« A chaque étape change le pays
Mûrissent les enfants
Rajeunissent les vieillards
Ils cherchent la gloire de Dieu
Dans la rose de Waçitti
Et la liberté dans le parfum des lentisques »¹⁰.*

Dans d'autres recueils poétiques également, l'imaginaire de Bachir Hadj Ali est constamment nourri d'images au pouvoir suggestif, ouvrant la voie vers une sorte de « surmonde » aux dimensions du rêve du poète (ses espérances concernant sa vision de l'Algérie présente et future), surmonde dont la découverte pourrait être la raison d'être de ses poèmes.

En ce sens, s'avère particulièrement éclairante la lecture de « Rêves en désordre »¹¹ dans ... *Que la joie demeure*, poème qui se présente comme un inventaire où le poète recense ses espérances- dans les limites étroites de la cellule où il se trouve emprisonné-, à travers une pluralité d'images traduisant une vision euphorique du devenir humain à l'échelle nationale et internationale auquel il aspire.

Images, en effet, qui autorisent l'espoir comme celles, entre autres, de ces

- « *îlots rieurs* »
 « *cirques ombragées* »
 « *cités verdoyantes* »
 « *villages blancs bleus sans trachome* »
 « *sources annonciatrices de cerisaiés* »
 « *vagues blondes* »
 « *bibliothèques cosmiques au clair de lune* »
 « *pièce claire par enfant* »
 « *table transparente par famille* »
 « *nappe fleurie par table* »
 « *pouvoirs d'achats élégants* »
 « *fiancées délivrées des transactions secrètes* »
 « *couples harmonieusement accordés* »
 « *hommes équilibrés en présence de la femme* »
 « *femmes à l'aise en présence de l'homme* »
 « *danses rythmiques sur les stades* »
 « *concerts l'été dans les jardins suspendus* »
 « *marchés persans modernisés* »
 « *mon peuple valeureux cultivé bon* »
 « *mon peuple sans tortures sans prison* »

où les éléments du monde quotidien sont enrichis de notations colorées, lumineuses apaisantes, pour transfigurer le réel et traduire la vision exceptionnelle, radieuse et euphorique d'un instant d'écoute intérieure et de communication profonde dérobé au présent vécu suggéré comme oppressif, dysphorique, tout au long du poème par la redondance litannique de «je rêve» qui présuppose l'affrontement des deux mondes mis en opposition, et spécialement dans le dernier vers :

« *Je scrute de mes yeux mes rêves dans ma prison* »¹², le qualifiant « myope » semblant trahir la préoccupation du poète, sa crainte de ne pouvoir être membre actif du rêve, son souci de ne pouvoir y figurer

autrement qu'à distance, observateur attentif et fraternel mais physiquement absent, comme si le poète pressentait que lui, ne verrait pas cette Algérie de rêve concrétisée par les images poétiques communiquant un message de libération et d'espoir.

Ainsi, si la magie poétique, grâce au jeu des images, se présentant comme autant de garanties de l'espérance, a permis de fuir la tyrannie du moment, la poésie de Bachir Hadj Ali, ici comme dans d'autres poèmes, se fait aussi confidentielle, mêlant la gravité et l'angoisse discrètement manifeste à la sérénité du rêve espéré pour suggérer que la parole poétique se nourrit de l' "aventure" vécue, celle du poète malade, incarcéré et torturé.

Dans d'autres vers, l'écriture engage le poète dans une vision complexe du réel, réel hanté par la souffrance et la mort mais que jamais pourtant ne déserte l'espoir car, dit Bachir Hadj Ali,

« *Dans ce ribat de désespérance*

Je vis je pratique l'ironie

Je pleure je ris. »¹³

« Ironie soyeuse »- précise-t-il ailleurs- qui lui fait concevoir l'écriture poétique comme lieu de duperie, comme clin d'œil complice au lecteur et extension de la conscience collective.

Dans *Chants pour les nuits de septembre*¹⁴, nous la trouvons par exemple, présente :

* dans la nomination périphrastique de la mort :

« *la rôdeuse* »

qui

« *danse sur les doigts verrouillés du tortionnaire* »(15)

* dans l'allusion aux « libertés démocratiques » (16) ou encore, dans *Chants pour le onze décembre et autre poèmes*,

* à travers la figuration caricaturale des colonisateurs en

« *Occupants désoccupés avec leur rage, leur bave et leurs chiens casqués.* »¹⁷,

* dans « Complainte », également :

*« Voici la meute de chiens gras
Lâchée sur la ville hurlant
Où est le refuge de l'indépendance. »*¹⁸

* dans « Nuits algériennes » :

*« J'ai cherché les veillées d'antan
Veillées de mariage et de Ramadhan
J'ai rencontré les veilles d'embuscades
Et j'ai vu le sourire des nuits futures. »*¹⁹,

célébrant les promesses d'un futur radieux après l'évocation nostalgique des bonheurs anciens par opposition au présent tourmenté, violé par la guerre.

* et :

*« Nuit du quad
Ciel cœur ouvert
Abaya de prières
Chapelet de bombes
Nuit quadrillée
D'hélicoptères »*²⁰.

Empruntant ici des éléments de la tradition islamique (Leïlat el Qadr = Nuit du Destin ; grâce des élus au cœur ouvert, c'est-à-dire dont les vœux seront exaucés ; nuit de prières, nuit sacrée), le poète les inscrit dans le contexte de la guerre de libération nationale pour traduire une vision bouleversée du vécu d'où est simultanément désamorcée l'angoisse tragique pour laisser entrer, par une porte dérobée (celle des images poétiques qui construisent la strophe, images imprégnées du sacré religieux) l'espoir en une aube meilleure, en une destinée nouvelle, en l'anti-fatalité.

C'est cependant surtout dans les poèmes dédiés à sa femme ou évoquant celle-ci que les images poétiques porteuses d'espérance sont prédominantes et les plus radieuses car fortement marquées par le référent sentimental.

L'amour, en effet, dans ces poèmes, catalyse une sorte de nouvelle naissance car il est une manière de s'éveiller à la beauté (évidente ou cachée) du monde, ici grâce à celle qui fut ainsi qu'il le suggère souvent- l'illumination de sa vie :

« *O ma douce femme dans la tourmente
Que tes larmes si elles coulent soient de joie et de fierté
Je n'ai jamais été aussi vivant de vie
Que depuis la découverte de toi* »²¹.

« *Je t'écris ces mots
De bien savoir
Que la clameur existe
Elle est mon chant d'espoir* »²².
« *Tu es du verbe le sel gemme
(...)
Tu es de mes chants la lumière* »²³ etc.

Grâce aussi à ceux qu'il nomme affectueusement

« *Mes petits princes
Du Royaume ressuscité
Mes grands princes
« des lendemains qui chantent* »²⁴

L'espoir étant, dans ces vers, évoqué entre parenthèses (les guillemets fonctionnant ici comme parenthèses introduisant une citation) parce que le poète incarcéré (privé de sa famille) emprunte là une formule largement usitée mais encore fortement suggestive, permettant le dépassement du réalisme et de l'image par la symbolique de la royauté à laquelle réfèrent les métaphores «Mes petits princes», «Mes grands princes », symbolique qui exprime une volonté de puissance et de perfection humaine (donc volonté bien contrôlée), image radieuse d'un devenir illuminé (par le souvenir des êtres chers), image qui se trouve pervertie dans beaucoup d'autres poèmes par celle du tyran (l'oppresseur d'une façon générale, selon les différents contextes historiques dans lesquels s'inscrit la poésie de Bachir Hadj Ali), expression, à ce moment-là, d'une volonté de puissance mal contrôlée.

Cette symbolique qui exprime une idéalisation de la nature humaine se réalise par la médiation de la référence à l'enfance (les fils du poète sont, dans ces vers, les figurants de l'avenir rêvé), symbole d'innocence qui autorise la foi en la victoire du bien sur le mal.

Et quand l'amour de la terre et celui du pays font échos à celui de la femme aimée et de la famille chérie, c'est encore pour témoigner des promesses d'un avenir heureux :

*« O ma ville ma mère des fières années
Ma joie de t'invoquer et les images de ta peine
Ma tulipe aux enfants tendres
Ali Safia Fatma-Zohra
(...)*

*Ma ville vigile de mes amis
J'ai le mal de toi »²⁵.*

*« Je t'écoute vivre au rythme de mes aspirations
Je t'écoute chanter le chant de l'an deux mille »²⁶,*

la communion avec la terre, la ville, la mère, générant symboliquement (cf. la fonction universelle de matrice attribuée à la terre et à la mère) la vie, ici vie meilleure comme le connote, entre autres, l'emploi appréciatif du substantif « le chant ».

Ainsi, à travers les quelques images poétiques dégagées, images qui captent le réel et le constituent en poèmes, s'impose la vision du monde du poète remontant le cours d'une destinée tragique (celle de son peuple et la sienne) pour imposer sa « raison rêveuse »²⁷, sa

*« ...nostalgie du passé (qui)
N'est pas une marche arrière »²⁸.*

En alliant inlassablement l'espoir au vécu honni, le poète semble se poser en héros tragique résolument contre la fatalité des hommes, démasquant l'illusion où qu'elle se trouve, « rêvant les images telles qu'elles s'assemblent dans la rêverie »²⁹, pour traquer le mal et suggérer indéfiniment sa foi dans la victoire future car

*« Plus tard plus tard plus tard
Plus tard signifie qrib »³⁰,*

pour exprimer sa volonté inébranlable de « secouer ce temps » :

*« Il est temps de secouer ce temps
privé de sel privé de grâce
Temps en retard sur le jour
Vienne le temps qui marche avec son temps. »³¹*

C'est donc comme une patiente et sereine tentative de persuasion que se présente à nous la poésie de Bachir Hadj Ali, imposant le rêve et l'espoir comme vérités imagées participant d'un processus d'effacement de la douleur (le regard poétique s'élaborant, dans les écrits lus, à partir de l'expérience vécue) pour donner crédibilité au bonheur convoité : « L'espérance [n'est-elle pas], comme l'écrit Joubert dans ses *Pensées*, un emprunt fait au bonheur »?

Notes

1. Selon la formulation de Francis BEBEY, écrivain camerounais.
2. In *L'Arbitraire*, Alger, Dar El Ijtihad, 1991.
3. In *Littérature francophone*, anthologie publiée par Nathan en 1992, p.406.
4. In *Chants pour le onze décembre et autres poèmes*, Alger, El Ijtihad, 1963, p. 19.
5. Ibid., p.11.
6. Ibid., p.13.
7. Ibid., p. 14.
8. Ibid., p.15.
9. Ibid., p.15.
10. Ibid., p.15.
11. In *Que ma joie demeure*, Paris, Oswald, 1970, p.29.
12. op.cit., 30.
13. op.cit., p.22. in «Chant chleuh du Haut Atlas»
14. In *Chants pour les nuits de septembre* (en seconde partie de «L'Arbitraire»), op.cit..
15. op.cit., p.92 in «La rôdeuse».
16. op.cit., p.79 in «Ouverture».
17. op.cit., p.23 in «5 juillet».
18. op.cit., p.16 in «Complainte»
19. op.cit., p.26 in «Nuits algériennes ».
20. idem.
21. In ...*Que la joie demeure*, op. cit. p.49 in « Dieu te garde ».
22. Idem. P. 20 in « Lettre à ma femme ».
23. Idem, p.44 in « Luminosité ».
24. Idem., p. 52 in « Mes deux petits princes ».
25. Idem., p.56 in « Ma ville ».
26. Idem., p.35 in « Terre je t'écoute ».
27. Idem., p.43, in « Luminosité ».
28. In *Chants pour le onze décembre et autres poèmes*, op. cit. p.15 in « Complainte ».
29. Formulation empruntée à G.Bachelard, in *La poétique de la rêverie*, p.46.
30. In *Chants pour le onze décembre et autres poèmes*, op. cit. p. 11, in « Aroubi ».
31. In ...*Que ma joie demeure*, op.cit., p. 28, in «Naissance».